

Pompéi: Le *fulgur conditum* de la maison des Quatre Styles, I, 8, 17 (campagne 2008)

William Van Andringa - Thomas Creissen - Carole Chevalier

Fouille d'un *fulgur conditum* : méthode et enjeu

L'intervention programmée dans le jardin de la maison des Quatre Styles en septembre 2008 avait pour objectif d'amorcer l'étude d'un *bidental* découvert en 1938¹. L'enjeu principal de l'opération est de restituer l'organisation du dépôt et les différentes séquences d'ensevelissement des vestiges de la maison touchés par la foudre dans une fosse aménagée dans le jardin. L'observation archéologique est alors destinée à compléter les descriptions du rituel de l'enterrement de la foudre (*fulgur conditum*) données par les auteurs antiques qui nous renseignent plus sur la procédure religieuse que sur le contenu même du rite ou que sur la structure religieuse assimilable à un espace sacré. La fouille de la fosse de la maison des Quatre Styles offre ainsi l'opportunité de croiser les informations littéraires et archéologiques pour une meilleure connaissance du traitement rituel d'un prodige donnant lieu à la constitution d'un espace religieux particulier, le *bidental* ou le *puteal*, à l'époque romaine.

Les textes nous renseignent d'abord sur le statut des lieux et des objets touchés par la foudre. Selon le droit sacré romain, la foudre était le signe d'une appropriation d'un espace ou d'un objet par la divinité. Une procédure religieuse encadrée par les haruspices permettait alors de ramasser les traces du passage de la foudre (Lucain, *Phars.* I, 60 sq.), notamment les vestiges touchés ou brûlés par elle et même la foudre elle-même sous la forme d'une pierre (Schol. *Pers.* II, 26). Ces restes étaient enterrés avec des chants funèbres avant d'être recouverts d'un petit tertre dallé ou gazonné (Lucain, 8, 864). L'endroit ainsi défini était entouré d'une margelle de pierres qui donnait à la structure le nom de *puteal*. L'espace défini religieusement rentrait alors dans la rubrique des lieux religieux, au même titre que les tombeaux.

Ces quelques éléments permettent d'identifier les vestiges d'un *fulgur conditum* dans le jardin de la maison des Quatre Styles. Reste toutefois à préciser l'aspect réel de l'espace religieux en question (*bidental* ou *puteal*) ainsi que la procédure rituelle qui peut être reconnue au moins partiellement par l'archéologie. Il est alors nécessaire de mettre en place une méthode de fouille et d'enregistrement adaptée de manière à :

1. Restituer l'organisation de la fosse et du dépôt des matériaux touchés par la foudre,
2. Reconnaître les traces d'éventuels rites célébrés lors de l'enterrement de la foudre (les rites donnant une définition précise à la structure). L'ensemble des traces qui peuvent orienter la réflexion vers le champ du rituel doivent alors être recueillies, céramiques, ossements, etc. Le sédiment est tamisé à la maille de 0,2 mm de manière à récupérer les restes végétaux carbonisés et d'éventuels petits fragments de céramiques ou des esquilles.

Un tel programme d'étude nécessitait par conséquent de s'assurer dans un premier temps de l'intégrité de la structure et d'un bon état de conservation des vestiges. Un premier décapage a confirmé que les fouilles de 1939 et de 1941 avaient entraîné une excavation quasi-totale des alentours de la fosse, sur les quatre côtés. En revanche, la structure était conservée même si l'enduit qui la recouvrait (et la protégeait) avait sauté sur 90% de sa surface.

Étude de la fosse

a) L'environnement de la structure

Un premier décapage, mené sur la partie nord du jardin, avait pour but de retrouver les limites des sondages effectués en 1939 et 1941, également les vestiges du tertre découvert en 1938 et d'en mesurer l'état de conservation.

¹ MAIURI 1941; repris par GALLO 1989. Seule le remplissage supérieur de la fosse a été fouillé en 2008. Une autre campagne a eu lieu en juillet 2010. Les résultats de ces travaux seront publiés prochainement.

Cette première opération a montré qu'un remblai moderne recouvre l'ensemble de la moitié nord de la cour. Un caniveau visible sur la photographie de 1938 a été dégagé le long des murs extérieurs du portique.

Dans le sondage 1, implanté à proximité immédiate du tertre, la fouille a confirmé que les sondages effectués en 1939 et 1941 ont tranché le pourtour de la fosse. La plantation de cinq buissons a complété la destruction de l'environnement de la structure.

b) Fouille de la structure

Une fois l'environnement archéologique du tertre reconnu, la seconde phase de l'opération a concerné la structure du «fulgur». Dans un premier temps, la fouille a consisté en un nettoyage général des vestiges du tertre, donnant lieu à un plan au 1/5^e. Puis la partie méridionale de la structure a été fouillée sur une épaisseur de 10/15 cm environ par passes et démontages successifs des matériaux déposés dans la fosse. Chaque élément de la structure (artefacts, pierres, ossements, charbons) a été décrit et prélevé. Une coupe longitudinale au 1/5^e complète l'enregistrement. Ces premières observations permettent de décrire la partie supérieure de la structure et sa composition. L'arrêt de la fouille fournit également la possibilité de réfléchir à une stratégie de fouille adaptée à l'organisation des dépôts à l'intérieur de la fosse.

c) Description de la structure

La partie sommitale du tertre ayant été érodée depuis la fouille de 1938, il est nécessaire de se reporter aux photographies et au compte rendu de fouille. La structure fut découverte le 27 août 1938, lors du dégagement du jardin de la maison I, 8, 17. La couche de *lapilli* reposait directement sur le tertre (dim. max. 130 x 95 cm) qui recouvre la fosse. Ce mamelon, haut d'une vingtaine de centimètres, était recouvert d'une couche de mortier lissé qui subsiste encore dans les extrémités basses. Il s'agit d'un mortier pompéien de mauvaise qualité, gris souris, poudreux, riche en petits nodules de chaux. Une *tegula* retaillée (dim. 42 x 23 cm) était insérée dans le mortier, sur la pente méridionale du tertre. Cette tuile portait l'inscription FVLGVR, visiblement gravée à la pointe après cuisson. Cette inscription n'a pas été retrouvée lors de la fouille de 2008.



Fig. 1. Fouille de la fosse en cours, chape supérieure (cliché : Johannes Laiho).

Le nettoyage effectué en septembre 2008 a montré que le mortier recouvrant la structure avait disparu sur la quasi-totalité du tertre. En revanche était conservé le niveau immédiatement antérieur à la constitution de la chape de mortier : celui-ci est constitué de matériaux plaqués dans le mortier (fig. 1). Sur ce premier niveau conservé, la densité des matériaux de construction est peu importante. Une dizaine de pierres en calcaire de Sarno sont enchâssées dans le mortier, sur le pourtour de la structure. Ils constituent en quelque sorte une margelle non continue bordant le tertre. Des fragments de tuiles (*tegulae* et *imbrices*) sont disposés essentiellement sur la partie haute du tertre. Le dispositif est complété par cinq fragments de sol en béton de tuileau et graviers de lave et un grand fragment de panse d'amphore. Ces éléments sont constitutifs d'une pièce d'habitation (toiture, mur et sol) ou

plus vraisemblablement d'un mur constitué de matériaux hétérogènes, caractéristique des structures restaurées après le tremblement de terre de 62 ap. J.-C.

Le tertre a ensuite été fouillé sur sa partie méridionale.

La première passe de fouille a montré une densité plus importante des matériaux même si la grosseur des fragments est identique au niveau supérieur. Comme dans le niveau précédent, les matériaux sont enchâssés dans le mortier. La constitution des matériaux reste identique : on trouve des blocs de calcaire, des fragments de sol en béton de tuileau, de nombreux fragments de tuile et, élément nouveau, deux fragments de lave.

Les passes de fouille suivantes ont montré un changement dans l'organisation des matériaux. On retrouve un bloc de calcaire sur le pourtour du monument, mais les matériaux disposés dans la partie du tertre, notamment les fragments de tuile, sont plus fragmentés.

Le phénomène est confirmé par les passes suivantes, n°3 à 6. La chape de mortier dans laquelle sont plaqués des matériaux recouvre un limon brun meuble contenant une grande densité de fragments de tuile de petit module mélangés à des fragments d'enduit blanc. Les autres types de matériaux, calcaire, lave, fragments de sol sont en nette sous-représentation.

Ces premières observations ne concernent que la partie supérieure du tertre, mais elles permettent d'ores et déjà d'établir que :

1. Le « fulgur » constitue bien une structure bâtie, pensée et réalisée sur un modèle précis. Il est possible d'affirmer que les matériaux touchés par la foudre ont été précautionneusement récoltés avant d'être, non pas versés en vrac dans une fosse préparée à cet effet, mais placés pour constituer une structure maçonnée.
2. Le remplissage de la structure est constitué de matériaux de construction. Il s'agit de toute évidence, comme l'avait déjà noté A. Maiuri, d'une partie de la maison touchée par l'éclair.
3. Des rites ont été célébrés lors de la constitution de la structure ou lors du ramassage des éléments touchés par la foudre. Il est certes nécessaire d'attendre la suite de la fouille et la détermination de l'ensemble du mobilier, mais on remarque la présence d'ossements animaux (dont deux fragments d'os brûlés) et de céramiques dont la présence peut surprendre dans une fosse contenant des éléments de construction. La suite de l'étude devra caractériser ces vestiges et leur éventuelle implication dans l'exécution de rituels.

W. Van Andringa (Univ. de Lille 3)
Th. Creissen (Univ. de Tours)
C. Chevalier

BIBLIOGRAPHIE

- MAIURI, A., 1941, "*Fulgur conditum* o della scoperta di un *bidental* a Pompei", in *Rendiconti della R. Accademia de Archeologia Lettere e belle Arti*, XXI: 53-72.
- GALLO, A., 1989, "La casa dei Quattro Stili", in *Accademia di Archeologia Lettere e belle Arti di Napoli*, Monumenti VII, Naples: 73-77.